

Sous la direction de
Christophe Broqua
& **Catherine Deschamps**

L'échange économico-sexuel



Cas de figure

III éditions
EHESS

L'échange économico-sexuel

Sous la direction de
**Christophe Broqua
& Catherine Deschamps**
Avec la collaboration de Cynthia Kraus

L'échange économico-sexuel

Cas de figure

III éditions
EHESS

Illustration de couverture :
© Boris Lipnitzki/Roger-Viollet
(colorisée par l'éditeur)

Ouvrage publié avec le soutien de
l'Agence universitaire de la francophonie
(Bureau Europe de l'Ouest et Maghreb)

www.editions.chess.fr

© 2014, Éditions de l'École
des hautes études en sciences sociales
ISBN 978-2-7132-2459-1
ISSN 1764-3961

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Maquette intérieure, Michel Robmer

*Transactions sexuelles
et imbrication
des rapports de pouvoir*

«La condition de possibilité du pouvoir, en tout cas le point de vue qui permet de rendre intelligible son exercice, jusqu'en ses effets les plus "périphériques", et qui permet aussi d'utiliser ses mécanismes comme grille d'intelligibilité du champ social, il ne faut pas la chercher dans l'existence première d'un point central, dans un foyer unique de souveraineté [...]; c'est le socle mouvant des rapports de force qui induisent sans cesse, par leur inégalité, des états de pouvoir, mais toujours locaux et instables.»

Michel Foucault (1976, p. 122)

Naissance et reprise d'un concept

Forgée au cours des années 1980, la notion d'«échange économico-sexuel» constitue l'un des plus beaux fleurons de la pensée féministe. C'est dans un article devenu classique, «Du don au tarif: les relations sexuelles impliquant une compensation», publié en 1987 dans la revue *Les Temps modernes*, que l'anthropologue italienne Paola Tabet inaugure sa réflexion sur le sujet (Tabet, 1987). Les différents jalons en ont été rassemblés près de vingt ans plus tard dans l'ouvrage *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économico-sexuel* (Tabet, 2004). Au cœur de ce travail se trouve une idée clé: «l'existence d'un continuum dans les formes de relations sexuelles

entre homme et femme impliquant un échange économique-sexuel» (Tabet, 2004, p. 9), ces formes allant de la «prostitution» au mariage. Cette idée, inattendue au premier abord mais évidente à la réflexion, ayant finalement toutes les allures d'un eurêka anthropologique, s'est rapidement imposée dans le champ des études féministes, puis bien au-delà.

Le récent développement des travaux consacrés à ce qu'il est convenu de nommer la «sexualité transactionnelle» a largement confirmé la pertinence des analyses de Paola Tabet. En effet, depuis quelques années se développe une littérature, majoritairement en anglais, sur les formes de sexualité rétribuée qui englobent mais dépassent la «prostitution», étudiées principalement en Afrique, et dans une moindre mesure en Asie du Sud-Est et en Amérique latine¹. Déjà présentes dans les années 1970 et 1980², ces enquêtes se sont multipliées au cours des années 2000 et 2010³. L'un des facteurs qui a provoqué leur essor est l'épidémie de sida, supposément favorisée par ces pratiques⁴. Toutefois, les analyses de Paola Tabet ne sont pas toujours explicitement utilisées dans cette littérature, qui ne répond pas forcément aux mêmes fondements théoriques et méthodologiques que ceux mobilisés par l'anthropologue, comme le montre ici Sébastien Roux. De plus, une partie de ces travaux table sur les apports d'une approche plus relationnelle que structurale : Julie Castro, Thomas Fouquet et Fatiha Majdoubi, notamment, en attestent dans ce recueil.

Si ce développement de la littérature est indéniable, n'oublions pas cependant que la propension des sciences sociales à distinguer la sexualité «commerciale» de la sexualité «ordinaire», ou à dissocier dans ses objets l'argent et les liens intimes, est longtemps restée forte. Il a fallu attendre

-
1. Pour des travaux récents en langue française, voir Broqua et Eboko, 2009 ; Lieber *et al.*, 2010.
 2. Pour les textes les plus marquants, voir Bujra, 1975 ; Vidal, 1977 et 1979 ; Dinan, 1983 ; Nelson, 1987.
 3. Voir principalement Silberschmidt et Rasch, 2001 ; Cornwall, 2002 ; Hunter, 2002 ; Wojcicki, 2002a ; Leclerc-Madlala, 2003 ; Cole, 2004 ; Poulin, 2007 ; Groes-Green, 2013.
 4. Voir par exemple Weiss, 1993 ; Dunkle *et al.*, 2004.

ces dernières années pour voir paraître diverses publications traitant des usages de l'argent en famille⁵, au sein du couple⁶, ou lors des entreprises de séduction et dans la formation du désir⁷. Quant à replacer l'argent directement ou indirectement associé à différentes formes de sexualité ou d'engagement affectif dans l'économie plus large des circulations monétaires, l'entreprise demeure rarissime. C'est entre autres ce que propose Pascale Absi dans cet ouvrage; c'est également un élément que porte à la discussion Christine Salomon lorsque, à la suite d'Elizabeth Bernstein (2007), mais dans un tout autre contexte politique, elle questionne certaines emprises néolibérales sur ce qu'il lui est donné à voir en France ou au Sénégal.

La prise en compte de nouvelles configurations

À l'origine de cet ouvrage, un colloque intitulé « Transactions sexuelles » avait été consacré aux formes diverses de sexualité contre compensation: de la prostitution aux formes moins visibles ou plus légitimes⁸. Il s'agissait de concilier, sur le plan de l'analyse, les « mondes antagonistes » que constituent l'espace intime et l'argent (Zelizer, 2001), mais aussi de décroiser l'étude des différentes formes de sexualité rétribuée. Paola Tabet y était invitée et avait prononcé la conférence d'ouverture.

-
5. Voir Journet, 2005 ; Martial, 2009.
 6. Voir Belleau et Henchoz, 2008 ; Henchoz, 2008 ; Belleau et Martial, 2011.
 7. Voir Deschamps, 2011 ; et les contributions de Philippe Combessie, Mélanie Gourarier et Gianfranco Rebutini dans ce volume.
 8. Le colloque a été organisé à Lausanne (27-29 mai 2010) par le groupe de travail « Sociologie des sexualités » de l'Association internationale des sociologues de langue française, le Centre en études genre Liege et le Centre de recherche sur l'action politique de l'université de Lausanne. Outre le présent ouvrage, qui comprend également des contributions d'auteurs qui n'étaient pas intervenus à Lausanne, ce colloque a donné lieu à deux autres volumes collectifs (Le Talec et Gaissad, 2012 ; Combessie et Mayer, 2013).

Les présentations au colloque permettaient un premier constat : l'idée que la sexualité pourrait être le dernier bastion d'un don libre d'économie est ethnocentrée. Elle émane d'une idéologie qui domine principalement dans les pays occidentaux. À l'inverse, ce sentiment de gratuité est moins prégnant dans d'autres régions du monde, ou chez certaines personnes en situation de migration entre pays pauvres et pays riches. Les phénomènes de mondialisation amplifient par ailleurs la conscience de la présence de l'argent tout en pouvant renforcer « l'injonction à l'amour qui pèse sur les femmes » ; à partir d'un terrain philippin, Gwenola Ricordeau en discute ici les raisons et les effets.

Pourtant, nulle part cette variation des représentations ne semble forcément oblitérer la compatibilité entre commerce et maintien de formes de désir et de plaisir. Désir et plaisir, voire rêves initiatiques, sont certes parfois le fruit d'une réappropriation positive de certains stigmates. Mais l'introduction d'argent ou de cadeaux peut aussi se faire adjuvant érotique. Les représentations contraires selon les lieux expliquent en revanche la virulence des attaques et des polémiques autour de la prostitution dans les pays occidentaux : l'échange explicite de services sexuels contre de l'argent devient le bouc émissaire qui permet de restaurer l'illusion de gratuité des relations sexuelles ou affectives « ordinaires ». C'est *in fine* parce que les questions, au-delà des représentations, sont les mêmes « ici » et « là-bas » que nous avons tenu à réunir des contributions portant aussi bien sur la Bolivie, le Mali, le Sénégal, le Maroc, les Philippines, la Thaïlande, que sur l'Europe de l'Ouest⁹.

Les textes rassemblés ici empruntent tous des pistes ouvertes par les réflexions de Paola Tabet, tout en proposant de discuter ou de prolonger ses analyses et d'élargir le champ des objets susceptibles d'être appréhendés au moyen du concept d'échange economico-sexuel. Il semblait en particulier nécessaire d'intégrer à la réflexion des situations peu prises en compte dans la littérature et qui n'apparaissaient pas

9. Sur les enjeux des « sexualités négociées » en France, voir Combessie et Mayer, 2013.

dans le travail de l'anthropologue. Ainsi, les formes de sexualité où des femmes rétribuent des hommes sont abordées par Corinne Cauvin Verner et Christine Salomon. Celles où des idéologies contemporaines ou leur rejet font l'objet de nouvelles stratégies de séduction entre hommes et femmes sont traitées par Françoise Grange Omokaro et Mélanie Gouzarier – cette dernière étant par ailleurs l'une des rares à se fonder sur une observation exclusive des hommes pour comprendre les rapports de genre. Les relations homosexuelles masculines¹⁰ sont décrites par Gianfranco Rebutini, où l'on voit qu'à la différence des femmes, « n'étant pas dépossédés des autres moyens de production, les hommes utilisent *aussi* leur corps ». Les formes de sexualité transactionnelle en situation de mobilité, migratoire ou touristique, sont analysées par Fatiha Majdoubi, Christine Salomon et Corinne Cauvin Verner du côté de l'Afrique, ainsi que par Gwenola Ricordeau et Sébastien Roux à propos de pays d'Asie¹¹. Portant ainsi sur différentes formes d'échange économique-sexuel, les contributions à cet ouvrage sont traversées par un fil rouge : toutes montrent la fluidité des frontières de la sexualité entre marchand et non-marchand, y compris là où on les pense généralement mieux définies : le texte de Pascale Absi sur les maisons closes boliviennes en atteste tout particulièrement, de même que les articles de Julie Castro, Thomas Fouquet et Philippe Combessie.

Les transactions sexuelles sont-elles solubles dans l'échange économique-sexuel ?

Utilisée comme titre du colloque, l'expression « transactions sexuelles » ne désignait pas un concept à proprement parler, mais plus simplement un thème permettant de recouvrir

-
10. Sur les transactions sexuelles entre hommes dans divers contextes, voir par exemple Reiss, 1961 ; Revenin, 2005 ; Broqua, 2009 ; Gaissad, 2010 ; Gouyon, 2010. Les travaux sur les transactions sexuelles entre femmes sont beaucoup plus rares ; voir Joël-Lauf, 2013.
 11. Voir aussi par exemple Lévy et Lieber, 2009 ; Le Tâlec et Gaissad, 2012.

l'ensemble des pratiques sexuelles donnant lieu, directement ou non, à une rétribution financière, matérielle ou symbolique. En commentant ce titre dans sa conférence d'ouverture, Paola Tabet expliquait que les transactions sexuelles n'étaient pas l'objet auquel elle avait voulu s'intéresser. Dans son travail, la notion de « continuum de l'échange económico-sexuel » est placée au cœur d'une théorie des rapports de sexe, pensés comme rapports de classe, où les services sexuels féminins sont rétribués par les hommes. Il s'agit non pas d'une théorie générale de la sexualité, mais d'une théorie des rapports entre « classes de sexe », appréhendés au travers des logiques de l'échange económico-sexuel. La contribution de Paola Tabet qui ouvre cet ouvrage rappelle les principaux éléments de cette théorie. Si les autres textes n'en font pas leur point de départ, tous la rencontrent néanmoins au fil de leur réflexion.

Au cours du colloque, comme dans une grande partie de la littérature, les références au concept d'échange económico-sexuel ont été fréquentes mais le plus souvent superficielles et illustratives. Les situations empiriques que beaucoup de chercheurs avaient rencontrées sur le terrain y renvoyaient presque automatiquement, mais le concept était davantage utilisé pour sa puissance descriptive que pour sa valeur explicative.

Ce constat appelle deux ensembles de questions. Tout d'abord, les exemples qui ne permettent pas de servir l'objectif théorique que s'est fixé Paola Tabet invalident-ils sa théorie ou permettent-ils de l'élargir, voire de l'amender ? À cette question, l'anthropologue a répondu : ni l'un ni l'autre. Il reste toutefois à comprendre pourquoi ces contre-exemples ne déstabilisent pas sa théorie. En somme, que doit-on faire des contre-exemples ? C'est l'une des questions auxquelles cherchent à répondre certains auteurs dans cet ouvrage.

Ensuite, peut-on détourner cette théorie pour la rendre opérante face à d'autres situations que celles pour lesquelles elle a été prévue ? Pour que le concept de continuum de l'échange económico-sexuel tel qu'il a été pensé par Paola Tabet puisse être utilisé pour sa force explicative, et non plus seulement descriptive, il faudrait *a priori* se situer dans le cadre strict prévu par l'auteure. Si on veut l'utiliser pour sa force explicative, mais de manière détournée, à savoir pour

des cas pour lesquels la théorie n'a pas été prévue, il faudrait pouvoir remplacer le rapport de sexe par un autre rapport qui puisse être catégorisé comme « rapport de classe ». Mais cela serait-il pertinent ?

Par exemple, dans ce recueil, Christine Salomon discute les relations entre des femmes vieillissantes et des hommes plus jeunes : le « rapport d'âge » prend-il alors le pas sur le rapport de sexe ? Il peut aussi s'agir d'un rapport spatial : Corinne Cauvin Verner décrit des femmes urbaines qui tombent amoureuses d'Hommes bleus dans le désert saharien ; le contraste étant d'autant plus intéressant à comprendre que la plupart des travaux sur les transactions sexuelles se situent dans des contextes exclusivement urbains. L'une comme l'autre évoquent par ailleurs des « rapports de race », puisque leur terrain les fait rencontrer des femmes blanches recherchant des relations intimes avec des hommes noirs. Ces rapports de race sont également présents dans les stratégies matrimoniales décrites par Gwenola Ricordeau et par Sébastien Roux. Ils se transforment parfois en « rapport de papiers », par exemple dans le cas des miss Visa de Fatiha Majdoubi, où le mariage avec des femmes originaires du Sud ou de l'Est méditerranéens et vivant en France, en Espagne ou en Belgique, peut devenir un passeport pour l'Europe pour des hommes maghrébins ou turcs.

En somme, tout duo de catégories reliées par un rapport de pouvoir unilatéral peut-il permettre un détournement du concept d'échange économique-sexuel forgé initialement par Paola Tabet autour du rapport de sexe pensé comme rapport de classe ? On comprend que cela n'aurait pas grand sens, ou que cela serait en tout cas insuffisant, tant les différents types de rapports sociaux ne sauraient se penser comme exclusifs les uns des autres ni comme fondant, chacun séparément, un rapport de pouvoir unilatéral. Une intervenante l'affirmait lors des discussions au colloque : si l'on veut comprendre quelque chose aux transactions sexuelles – et sans doute cela est-il valable sur bien d'autres terrains –, il faut abandonner la question « qui domine qui ? ». Il apparaît dès lors nécessaire de se saisir d'un cadre d'analyse plus large que celui proposé par la théorie de l'échange économique-sexuel.

Approche féministe et imbrication des rapports de pouvoir

Parce qu'elle visait à mettre en évidence les conditions concrètes de la subordination des femmes, la théorie de Paola Tabet est toujours restée l'un des piliers de l'approche féministe dite matérialiste. Les contributions à cet ouvrage montrent bien la nécessité de décloisonner la question de l'échange economico-sexuel. Mais faut-il pour cela se distancier de l'approche féministe matérialiste? Il semble au minimum nécessaire de la compléter par d'autres types d'approche.

Dans le domaine des études féministes, Danièle Kergoat a été l'une des premières à penser la complexité des rapports de pouvoir, parlant de consubstantialité puis de coextensivité des rapports sociaux (Kergoat, 2009), afin de décrire et d'analyser la façon dont les différents rapports (de classe, de sexe, de «race», etc.) sont non seulement enchâssés les uns dans les autres mais aussi se coproduisent mutuellement. Alors que pour Paola Tabet le rapport de sexe *est* un rapport de classe, pour Danièle Kergoat le rapport de sexe *s'articule* au rapport de classe. Outre-Atlantique, c'est avec le *black feminism* (Dorlin, 2007) qu'est apparue l'approche intersectionnelle visant à montrer l'imbrication des rapports de pouvoir, qui tend à se populariser en France depuis la fin des années 2000 sous la forme d'un slogan : «sexe, race, classe». Si elle réintroduit une pensée de la complexité, la réflexion inspirée par cette expression n'évite pas toujours l'écueil de la formule ou du gimmick, et manque parfois d'envisager certaines dimensions plus fondamentales, telles que l'âge ou l'état de santé, prises en compte par exemple par Julie Castro ou par Christine Salomon. Toutefois, les courants visant à analyser l'imbrication des rapports de pouvoir peuvent aider à compenser les limites de l'approche féministe matérialiste, dont les tenants ont certes pu admettre qu'il existait divers ordres de domination imbriqués, mais en considérant que le rapport de sexe primait.

La prise de distance à l'égard de l'approche féministe matérialiste permet encore de dépasser ou de contourner certains dilemmes. Tout d'abord en reposant la question

(importante dans la théorie de l'échange économique-sexuel) de l'éventuelle rupture dans le continuum – discutée notamment ici par Françoise Grange Omokaro –, dans le cadre de laquelle les pratiques pensées comme pratiques de résistance sont considérées comme n'étant pas de véritables choix, au même titre que les formes les plus classiques de l'échange : « Ni le mariage ni le *sex work* ne sont des choix totalement libres », affirme Paola Tabet (2009). Pour l'anthropologue, les ruptures dans le continuum ou les micro-résistances qui s'observent parfois auraient toujours pour aboutissement de ne pas réussir à renverser la domination structurelle des femmes et l'appropriation de leur sexualité par les hommes. L'approche intersectionnelle permet d'adopter une définition plus relationnelle, situationnelle et historicisée des rapports de pouvoir, notamment en référence aux tactiques, aux « arts de faire » (De Certeau, 1990) ou aux « arts de la résistance » (Scott, 2008) employés par les femmes, à commencer bien sûr par la résistance au stigmate ou au risque de stigmate. Ainsi, Philippe Combessie n'évoque pas tant des ruptures dans le continuum que la façon dont des femmes libertines européennes peuvent être multisituées sur ce continuum, selon leur appréhension circonstancielle de tel ou tel rapport de pouvoir ou de désir. Dans le même ordre d'idée, l'attention que Thomas Fouquet accorde aux circulations incessantes des jeunes femmes sénégalaises qui fréquentent les bars la nuit révèle aussi une « valse » constante « de personnages en personnages » chez un même individu. Quant à Mélanie Gourarier, en s'intéressant à des formes communautaires de séduction d'hommes occidentaux désireux de devenir objets de la rétribution, elle montre que ce qui peut de prime abord ressembler à une rupture dans le continuum n'est en dernière instance qu'une instrumentalisation de la séduction à des fins de réactivation contemporaine de la violence des rapports de genre.

C'est ensuite la question du choix d'angle d'analyse entre genre et sexualité qu'une approche différente du seul féminisme matérialiste permettrait de résoudre. On connaît le changement de position de Gayle Rubin entre ses deux textes classiques « The traffic in women » (1975 ; repris dans Rubin, 2010) et « Thinking sex » (1984 ; repris dans Rubin,

2010): après avoir affirmé dans le premier que la sexualité était constitutive du genre, elle soutenait dans le second que genre et sexualité devaient être analysés séparément. Ainsi, il est parfois dit que l'approche féministe matérialiste n'a pas pour objectif, voire ne permet pas, d'étudier la sexualité ni les transactions sexuelles. Paola Tabet elle-même explique que la sexualité n'est pas l'objet de recherche principal qu'elle s'était donné.

En fait, la sexualité n'est pas une sous-discipline de la sociologie ou de l'anthropologie qui serait dotée de ses outils propres (même s'il en existe certains – par exemple la théorie des « scripts sexuels »). À l'instar de la façon dont a été pensée la santé, elle peut être considérée comme un objet qui traverse et est traversé par différents sous-champs disciplinaires, et doit être appréhendé par des outils théoriques communs. L'objet sexualité doit pouvoir être traité par exemple par l'anthropologie politique, l'anthropologie religieuse, la sociologie de la famille, ou encore l'anthropologie féministe. Une anthropologie féministe de la sexualité est incontestablement possible; le travail de Gayle Rubin (2010) en est la preuve.

De plus, il est important de reconnaître une définition double des individus faisant intervenir à la fois le genre et la sexualité, que ce soit dans le cadre des techniques de soi ou dans celui du gouvernement des corps par les institutions. C'est en partie de cette question dont traite Gianfranco Rebutini à propos de l'économie des plaisirs entre hommes au Maroc. C'est aussi celle qu'évoque Julie Castro lorsque, partant de la sexualité prémaritale et de la « prostitution » au Mali, elle élargit son questionnement à la façon dont la sexualité a constitué un prisme problématique de déchiffrement des sociétés africaines par l'Occident.

Enfin, la prise de distance à l'égard du féminisme matérialiste permet non seulement de dépasser certains dilemmes, mais aussi d'appréhender des aspects qui s'avèrent absents de sa réflexion comme de la théorie de l'échange economico-sexuel, notamment ceux du plaisir, du désir, des sentiments, des affects, des émotions, comme l'évoquent ici Pascale Absi, Philippe Combessie et surtout Sébastien Roux.



Si l'ensemble de ces contributions se réfère au travail de Paola Tabet, la plupart s'en distinguent sur un point qui traduit plus largement un effet de génération et une orientation affirmée de la recherche en sciences sociales contemporaine : alors que l'anthropologue italienne insistait sur les déterminations sociales, dans un contexte où une grande partie de la recherche (notamment en études féministes) était marquée par la pensée structuralo-marxiste, les textes réunis dans ce volume soulignent beaucoup plus fortement la capacité d'agir d'acteurs en apparence dominés, à l'heure où les sciences sociales, en même temps qu'elles s'ouvrent aux processus de globalisation, se détournent des approches les plus déterministes pour privilégier l'analyse des formes de résistance ou de création de soi, y compris de plus en plus souvent à l'échelle de l'individuel voire du singulier.

Mais que l'on s'inscrive dans une perspective féministe matérialiste ou dans celle plus souple d'imbrication des rapports de pouvoir, que l'on insiste sur les formes d'inégalité structurelles ou sur la capacité d'agir (*agency*), un problème demeure : la majorité des recherches qui s'intéressent aujourd'hui aux logiques de l'échange économique-sexuel portent sur les formes les plus « spectaculaires » de la sexualité rétribuée. On constate encore l'absence de travaux sur les formes ordinaires ou jugées légitimes de l'échange économique-sexuel¹², que Paola Tabet ne cesse pourtant d'appeler de ses vœux. Et cette lacune renvoie plus largement à la difficulté des chercheurs à travailler sur ce qui ne s'impose pas d'emblée à leur observation, à faire, comme le préconise Wayne Brekhus (1998), une sociologie du « banal » (*unmarked*). Ainsi, le défi scientifique majeur autour de l'échange économique-sexuel reste de parvenir à saisir et à mettre au jour l'ordinaire qui se trouve sous nos yeux mais échappe pourtant le plus souvent à notre regard.

12. On peut compter parmi les rares travaux existants ceux portant explicitement sur l'hétérosexualité : Katz, 2001 ; Deschamps *et al.*, 2009.

Remerciements

Nous tenons à remercier nos collègues de l'université de Lausanne pour l'organisation locale du colloque « Transactions sexuelles » qui a été le point de départ de cet ouvrage, ainsi que les institutions qui l'ont soutenu financièrement : le Centre en études genre Liege, le Centre de recherche sur l'action politique de l'université de Lausanne, l'école doctorale romande en études genre (2008-2011), le Fonds national suisse de la recherche scientifique qui a également financé la traduction du texte de Paola Tabet¹³, le laboratoire d'Anthropologie des mondes contemporains de l'Université libre de Bruxelles (ULB), l'atelier Genre et sexualités de l'ULB, l'école doctorale Économie organisations sociétés de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, la Société d'ethnologie française et l'Agence universitaire de la francophonie qui a apporté une aide à la publication.

Notre reconnaissance va tout particulièrement à Cynthia Kraus qui, outre avoir organisé le colloque, a relu et proposé des modifications sur l'ensemble des textes. Enfin, nous remercions très chaleureusement Paola Tabet pour nous avoir généreusement accompagnés durant cette aventure, en acceptant le dialogue avec des jeunes chercheurs qui proposaient des analyses parfois différentes des siennes.

13. Dans l'ensemble de cet ouvrage, les traductions des citations sont des auteurs des articles.

Table des matières

Christophe BROQUA et Catherine DESCHAMPS Transactions sexuelles et imbrication des rapports de pouvoir	7
Paola TABET Échange économique-sexuel et continuum	19
Pascale ABSI La valeur de l'argent dans les maisons closes de Bolivie	61
Julie CASTRO L'épaisseur des transactions. Regard croisé sur la sexualité prémaritale et la « prostitution » au Mali . .	89
Thomas FOUQUET La clandestinité comme stratégie. Sur la « sexualité transactionnelle » à Dakar	125
Françoise GRANGE OMOKARO Monétarisation de la sexualité et des sentiments en Afrique	153
Gianfranco REBUCINI Économie des plaisirs et des échanges « sexuels » entre hommes au Maroc	171

Corinne CAUVIN VERNER	
Tomber amoureuse d'un homme bleu. Du coup de foudre en situation touristique au Sahara	191
Christine SALOMON	
Intimités mondialisées entre «vieilles Blanches» et «jeunes Black». Rêve, argent, sexe et sentiments (France, Sénégal)	221
Mélanie GOURARIER	
Quand les hommes veulent être le prix de l'échange (France)	247
Philippe COMBESSIE	
Femmes seules en milieu «libertin» (France, Allemagne, Belgique, Espagne)	267
Fatiha MAJDOUBI	
Miss Visa. Transactions et noces de papiers pour hommes forcés	291
Gwenola RICORDEAU	
La globalisation du marché matrimonial vue des Philippines	317
Sébastien ROUX	
Les larmes de Fon. Sexe, tourisme et affects en Thaïlande	339
Rose-Marie LAGRAVE	
Postface	363
Bibliographie	381
Notices biographiques	411

Les auteurs de **Cas de figure** offrent à leurs lecteurs des clés accessibles pour mieux comprendre le monde contemporain, sans s'affranchir des exigences scientifiques de leur discipline. La science sociale sort de son laboratoire pour reconquérir sa place dans l'espace public.

Dans la même collection

- Nicolas Dodier,
*Leçons politiques
de l'épidémie de sida,*
2003
- Sébastien Dalgarrondo,
Sida : la course aux molécules,
2004
- Didier Fassin &
Dominique Memmi (eds),
Le gouvernement des corps,
2004
- Pierre-Michel Menger,
*Les intermittents du spectacle.
Sociologie d'une exception,*
2005
- François Hartog,
*Évidence de l'histoire.
Ce que voient les historiens,*
2005
- François Dubet,
Faits d'école,
2008
- Enric Porqueres i Gené (ed.),
*Défis contemporains
de la parenté,*
2009
- Nikolay Kuposov,
De l'imagination historique,
2009
- Dominique Memmi,
Dominique Guillo
& Olivier Martin (eds),
*La tentation du corps.
Corporéité et
sciences sociales,*
2009
- Éric Fassin,
*Le sexe politique.
Genre et sexualité
au miroir transatlantique,*
2009
- Jean-Louis Fabiani,
*Qu'est-ce qu'un
philosophe français ?
La vie sociale des concepts
(1880-1980),*
2010
- Cyril Lemieux (ed.),
*La subjectivité journalistique.
Onze leçons sur le rôle
de l'individualité dans la
production de l'information,*
2010

-
- Romain Huret,
*Katrina, 2005. L'ouragan,
l'État et les pauvres
aux États-Unis,*
2010
 - Irène Théry,
*Des humains comme les autres.
Bioéthique, anonymat
et genre du don,*
2010
 - Rose-Marie Lagrave (ed.),
*Fragments du communisme
en Europe centrale,*
2011
 - Dominique Memmi,
La seconde vie des bébés morts,
2011
 - Pierre-Michel Menger,
*Les intermittents du spectacle.
Sociologie du travail flexible
(nouvelle édition),*
2011
 - Hamit Bozarslan,
Gilles Bataillon
& Christophe Jaffrelot,
*Passions révolutionnaires.
Amérique latine,
Moyen-Orient, Inde,*
2011
 - Esteban Buch,
*L'affaire Bomarzo.
Opéra, perversion et dictature,*
2011
 - Nathalie Heinich
& Roberta Shapiro (eds),
*De l'artification. Enquêtes
sur le passage à l'art,*
2012
 - Pascale Haag
& Cyril Lemieux (eds),
*Faire des sciences sociales.
Critiquer,*
2012
 - Olivier Remaud,
Jean-Frédéric Schaub
& Isabelle Thireau (eds),
*Faire des sciences sociales.
Comparer,*
2012
 - Emmanuel Désveaux
& Michel de Fornel (eds),
*Faire des sciences sociales.
Généraliser,*
2012
 - Jean-Noël Jouzel,
*Des toxiques invisibles. Sociologie
d'une affaire sanitaire oubliée,*
2013
 - Irène Théry (ed.),
*Mariage de même sexe
et filiation,*
2013
 - Emmanuel Désveaux,
*Avant le genre. Triptyque
d'anthropologie hardcore,*
2013
 - Tarik Tazdait & Rabia Nessah,
Le paradoxe du vote,
2013
 - Serge Moscovici,
*Le scandale de la pensée sociale.
Textes inédits sur les
représentations sociales
réunis et préfacés par
Nikos Kalampaliki,*
2013

- François Dedieu,
*Une catastrophe ordinaire.
La tempête du
27 décembre 1999,*
2013
- Moritz Hunsmann
& Sébastien Kapp (eds),
*Devenir chercheur.
Écrire une thèse
en sciences sociales,*
2013
- Rainer Maria Kiesow,
L'unité du droit,
2014
- Laënnec Hurbon (ed.),
*Catastrophes et environnement.
Haïti, séisme du
12 janvier 2010,*
2014
- Michel de Fornel
& Maud Verdier,
*Aux prises avec la douleur.
Analyse conversationnelle
des consultations d'analgésie,*
2014
- Jérôme Beauchez,
L'empreinte du poing,
2014

Imprimé en France par l'imprimerie Chirat
42540 Saint-Just-la-Pendue
N° d'impression : 201410.0207
Dépôt légal : novembre 2014